

Théâtre de Liège : gagner plus, pour payer plus

Février 2014, François Schreuer (VEGA) interpellait le Conseil communal de Liège sur la question des tarifs du Théâtre de Liège qu'il juge trop élevés. À ce jour, ni la direction, ni la Ville n'ont apporté de réponse. L'occasion pour *Le Poiscaille* d'aller y fourrer son nez

À u Théâtre de Liège, les règles sont simples : si t'as plus de 25 ans, que t'es salarié et que t'as pas de handicap au 3^{ème} degré, ta place peut coûter jusqu'à 30 euros. Accroche-toi si en plus tu te dis que ce serait sympa d'y aller à deux : 60 euros. Et si tu as des gamins ? Compte 7 euros pour les moins de 14 ans. Mais n'exagérons rien. Ces tarifs concernent les spectacles de catégorie A. En B et C, les places sont moins chères : 22 et 12 euros l'entrée à plein tarif, ce qui semble déjà plus raisonnable, mais qui ne convainc pas François Schreuer et d'autres acteurs du théâtre liégeois. Pour Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, les tarifs sont justifiés et si vous payez 30 euros pour un spectacle, « c'est que vous n'êtes pas organisé, vous auriez pu prendre un abonnement, ça revient moins cher ».

Mais alors pourquoi de tels prix ? Pour payer les charges ? Non, c'est la Ville de Liège qui s'en occupe. Pour rembourser les travaux ou le déménagement ? Non plus. Tout a été financé par des subventions. La direction du théâtre a pourtant récemment fait une présentation devant le CA pour expliquer ce fonctionnement, validé par ce dernier. Mais hors de question de communiquer là-dessus : « Mon employeur, c'est mon CA. Je suis redevable envers mon CA. C'est la règle et le cadre dans lesquels on se situe », insiste Serge Rangoni. Circulez, y a rien à voir.

Serge Rangoni a tout de même tenté une justification : « Les tarifications hautes, ça permet d'avoir des tarifications adaptées à des catégories de population différentes. » Avant de poser la question qui tue : « Quel sens ça aurait de mettre les places à 5 ou 6 euros ? » D'avoir un théâtre accessible vraiment à tous, par exemple ? Il affirme également que le théâtre travaille sur des publics particuliers, notamment avec l'article 27 (qui permet pour les bénéficiaires d'obtenir un tarif très avantageux). Résultat, pour aller au Théâtre de Liège, il faut soit être très pauvre, soit être très riche – notons que la plupart des gens qui peuvent se permettre de payer plein tarif sont de toute façon déjà invités gracieusement par l'institution. Pourtant, Serge Rangoni n'en démord pas et assure que sa politique tarifaire est la plus adaptée, et la plus sensée :



« C'est mon souci, ma solidarité, que les gens qui peuvent payer plus le font pour ceux qui ne peuvent pas payer. »

Comme dans toute comptabilité, les recettes des ventes de places ne sont pas affectées. Elles reviennent donc dans l'enveloppe générale et permettent, à priori, de pouvoir développer la programmation¹. « Il y a deux manières de diriger. Soit j'ai une dotation publique et je travaille autour. Soit j'ai une dotation publique et j'essaie d'élargir les productions et d'étoffer la programmation. Je me situe dans cette seconde vision. Le théâtre est un opérateur constitutif de la Ville, aussi bien au niveau économique, artistique et académique. » Ainsi, l'opération consistant à vendre des sièges à des entreprises pour y inscrire leur nom pendant cinq ans (3 000 euros le siège donnant droit à deux abonnements de cinq spectacles pour trois saisons) a rapporté 180 000 euros au théâtre et « permis de faire plus de spectacles », assure-t-il, tout en rappelant la nécessité d'être rentable. Le Théâtre de Liège n'est donc plus seulement un outil culturel de service public, mais doit aussi répondre à des impératifs économiques. Une conception de la culture qui ne crée visiblement pas de scandale ou de contestation pour la Ville de Liège.

Hélène Molinari

1. Sur cette question, procurez-vous le dernier numéro de Kult, magazine culturel liégeois gratuit, dans lequel dix pages sont consacrées à la création et au théâtre à Liège.

par Julien Antoine

SUPER BOUDIN

On le sait, depuis l'échec de Liège 2017 et l'avènement de Liège Métropole Puissance 3, il faut affirmer la Ville et la mettre sur la carte du monde (d'où elle était absente, on ne sait pour quelle raison, depuis les débuts de la cartographie au II^e siècle), en attirant un max de touristes. Oubliez le tram, les grandes expos, la gare des Guillemins, les hôtels de luxe : notre sauveur est ailleurs. En effet, le prix du meilleur boudin de Wallonie a été remporté par une charcuterie de Boncelles, devant 140 candidats, s'il vous plaît ! Les hôtels et chambres d'hôtes de la région affichent déjà complet pour les six prochains mois. « Le boudin est maintenant à Boncelles ce que le hot-dog est à New-York », nous confie d'ailleurs un tour-opérateur chinois.

KILL THE MULET

Un salon de coiffure social pour la dignité des démunis a ouvert à Liège début décembre, en Férons-trée. Il est accessible uniquement aux femmes (« les plus touchées statistiquement par les difficultés sociales », selon l'ASBL LCoiff' qui gère le salon), qui, pour un prix forfaitaire de 5 euros, peuvent bénéficier d'une coiffure et d'une remise en beauté. Une belle initiative, mais une discrimination dégueulasse envers les hommes. Accueillir certains joueurs de foot à la capillarité douteuse ou redonner de la dignité aux adeptes de la coupe mullet sont à nos yeux une urgence sociale tout aussi prioritaire.

TOXCITY

Certains commerçants et riverains de la rue Saint-Gilles protestent contre la future implantation de l'antenne « Accueil Drogue » de l'ALFA (l'Aide Liégeoise aux Alcooliques et à leur Famille) dans leur rue. Craignant une prolifération des toxcs et une augmentation des incivilités, ils demandent via une pétition l'interdiction de l'ouverture du centre. Rappelons si besoin que le parallèle immigrants/délinquants est évidemment transposable au parallèle toxicomanes/fouteurs de merde. La santé publique, c'est bien, mais pas au détriment du commerce et pas chez nous, si possible ! C'est pas comme ça qu'on va relancer la croissance...